

ACADEMIE RHENANE

Assemblée générale du 1^{er} avril 2023

Ouverture de l'Assemblée générale par le Président

Mesdames et Messieurs, chers Amis,

J'ai l'honneur de déclarer ouverte cette Assemblée générale annuelle de notre Académie rhénane.

« Académie rhénane »... Il vous est certainement arrivé comme à moi d'observer quelle réaction suscitait ce nom auprès de l'interlocuteur à qui vous veniez de parler fièrement de notre chère institution.

Le terme d'« Académie » inspire souvent la considération qu'on accorde d'emblée à ce que *le Robert* définit comme « société de gens de lettres, savants, artistes » reconnus par leurs pairs. On y voit que la compétence et le renom de ceux qui la composent lui apportent le poids d'une référence fiable qui s'attire le respect. Un simple regard sur vous tous, qui êtes venus ce matin marquer l'intérêt que vous portez à la marche de notre Académie et que je salue très chaleureusement, ce simple regard me confirme, par la qualité de chacun de vous, notre conformité justifiée à cet ordre de réputation.

Etre académicien par le mérite...

Mais celle-ci n'a pas que des avantages. D'une part – je l'ai expérimenté – parce que leur tempérament réservé et modeste peut conduire des personnes de valeur à se sous-estimer elles-mêmes et à se juger indignes de prétendre à rejoindre nos rangs. A nous de les identifier, de les solliciter et de les convaincre, comme nous l'avons fait pour les six nouveaux Membres que nous avons été heureux d'accueillir durant l'année dernière :

Mme Magali Bertrand

M. Jacques Bigot

Mme Patricia Pagny

M. Ambroise Perrin

Mme Marie-Christine Rouard

M. Stéphane Viville.

Plusieurs d'entre eux, que je vois assis parmi vous, auront l'occasion de se présenter à vous et vous permettront, si vous les connaissez déjà, de mieux les découvrir.

... ou par ambition

A l'inverse il est des gens, sûrs d'eux-mêmes et de leurs mérites, qui se sentent parfaitement dignes de faire de bons académiciens. Le hibou du bon La Fontaine, pour prévenir l'aigle de gober par inadvertance sa progéniture, lui avait décrit ses nourrissons comme « mignons, beaux, bien faits et jolis sur tous leurs compagnons » ; en découvrant dans les trous d'une mesure « de petits monstres fort hideux, rechignés, un air triste, une voix de Mégère », l'aigle les croqua en toute inconscience. Il peut arriver que des hiboux fort sympathiques sonnent à notre porte, mais qui ne sont pas des

aigles. D'où le soin que met votre Comité directeur à examiner les Curriculum vitae des candidats qu'on lui soumet afin de s'assurer, comme c'est à nouveau le cas cette année, que votre Assemblée générale puisse approuver un réel enrichissement de notre compagnie, qui sur le beau site internet récemment remis à jour par Emmanuel Honegger, annonce d'emblée sa composition : « des hommes et des femmes de divers horizons, éminents dans leur spécialité ». Merci à tous de nous aider à renforcer encore le nombre et les moyens de notre petite armée de pacifiques combattants pour la culture.

Moqueurs ou envieux ?

Parmi nos interlocuteurs que je qualifierai d'*extérieurs*, outre les respectueux, les modestes, les prétentieux, il peut y avoir aussi les persifflés. L'un d'eux, à qui j'apprenais que vous m'aviez admis parmi vous voici deux ans, me demanda si du même coup j'étais devenu immortel. J'aurais pu lui répondre, comme le Général de Gaulle à qui on demandait des nouvelles de sa santé : « Je ne vais pas mal mais, rassurez-vous, un jour je ne manquerai pas de mourir ». A ceux qui trouveraient arrogant de notre part ce beau nom d'*Académie* qui renvoie jusqu'à Platon, on pourra rappeler que la nôtre a 72 ans d'existence, citer quelques uns de ses Membres les plus fameux, et reprendre la liste de ses lauréats qui, en dépit de leur grand prestige, ont bien voulu se déclarer honorés du Prix que nous leur avions décernés.

L'ouverture à tous les mondes...

Entre les dérivés d'*Académie*, il y a *académicien*, il y a aussi *académique*. Ce qualificatif place notre compagnie sur une ligne de crête. Est académique ce qui est convenable, policé, beau par la forme et solide sur le fond. Mais est académique aussi, sur l'autre versant, ce qui suit trop étroitement les règles conventionnelles, avec froideur et suffisance. Nous devons donc veiller à cultiver la rigueur et l'esthétique, mais sans nous racornir ou nous dessécher en de trop étroites limites. Bien au contraire, nous voulons tous, dans notre chère Académie, trouver matière à nous ouvrir à de nouvelles idées et de nouvelles connaissances.

Or l'une des conférences et l'une des escapades que nous vous avons proposés n'ont obtenu qu'un nombre décevant de participants ; l'un d'entre vous m'expliqua que leur sujet, a priori, ne l'intéressait pas vraiment. Soit, et nous devons en tenir compte. Mais je lui fis valoir que la vocation de notre Académie est aussi d'offrir à des gens de qualité la diversité de rencontres de qualité, en correctif d'une société de plus en plus sectorisée en *monoréseaux* où chacun des mondes – économique, enseignant, artistique, musical, touristique, médical... – se referme dans l'entre-soi.

... même étrangers

C'est bien là le bol d'air revigorant, ce but que, voici 72 ans, nous fixèrent la quinzaine de jeunes fondateurs de l'*Académie des Marches de l'Est* : accroître le rayonnement de la culture de notre région, dans notre région et au-delà de ses frontières. Un esprit d'ouverture que nous désigne mieux encore le nouveau nom de notre Académie : « rhénane ». Le survol sémantique auquel je vous ai convié s'achève sur une dernière observation, ou plutôt une question, que l'on m'a déjà posée plusieurs fois, et que je livre à votre réflexion : une Académie qui se proclame rhénane et s'inscrit ainsi dans une histoire, une géographie, une culture où le fleuve des Nibelungen, entre Schaffhouse et la Lorelei, jusqu'à Erasme de Rotterdam, s'est souvent posé comme une brutale frontière mais roule aussi depuis cinq siècles un courant humaniste, cette Académie ne devrait-elle pas s'ouvrir davantage à des Membres venus de pays riverains de qui à bien des égards nous sommes si proches ? Vous me direz ce que vous en pensez.

« art Karlsruhe »

Et si nous essayions sans attendre ? Une excellente occasion nous en est proposée par la Messe Karlsruhe qui, grâce à Fabienne Weber dont nous connaissons le talent d'artiste et d'organisatrice, nous offre le samedi 6 mai prochain une journée de découverte de la très réputée Foire internationale d'art moderne et contemporain « art Karlsruhe ». Un autocar nous mènera, comme des VIP, de Strasbourg au Parc des expositions de Karlsruhe, où nous serons accueillis et guidés avant un après-midi libre où se complétera cette expérience privilégiée. Inscrivez-vous vite, car cette invitation porte sur un nombre limité de places.

Cette journée fournira un nouvel exemple des multiples ressources que notre Académie trouve en son sein, à l'image de ce dont nous avons bénéficié tout au long de l'année écoulée où nos collègues Académiciens nous ont ouvert les portes, généralement gratuites grâce à leur intercession, de lieux et d'événements dont pour ma part je conserve, je dois le dire, de très fortes impressions.

Visites et événements

Dès le 10 janvier, c'est notre ami Jean-Louis Mandel qui nous a entraîné à la Bibliothèque nationale et universitaire, pour nous faire entrer dans l'intimité d'un quatuor qu'il connaît d'autant mieux qu'il en a collectionné les œuvres : Alechynski, Dotremont, Bonnefoy et Butor y entrecroisaient leur imagination et leurs personnalités.

Le 15 février, c'est notre ami Mathieu Schneider qui nous faisait entendre, au Musée d'Art moderne et contemporain, en une magistrale exposition dont il était le co-concepteur, toutes sortes de variations - par la musique, la sculpture, la peinture, le dessin, l'affiche, l'histoire... - sur le thème de « La Marseillaise », décliné même selon plusieurs des pays du monde.

Le lendemain, 16 février, Jean-Louis Mandel à nouveau se faisait, entre la Médiathèque protestante et le Musée historique, le guide érudit et convaincant des œuvres si touchantes de Camille Claus, avant de repartir, le 24 mars, sur de nouvelles traces de l'artiste à Kuttolsheim, Gunstett et Drusenheim.

Le 15 mai, menés par Françoise Urban-Menninger – encore une Académicienne ! – nous pouvions fouler au jardin Apollonia un Sentier poétique organisé par notre Commission littéraire, et entendre les œuvres de quelques uns de nos collègues.

La Séance plénière de printemps

Puis est venue notre Séance plénière de printemps, le 11 juin, en cette lumineuse Salle des chœurs du Grenier d'abondance où nous accueillait gracieusement l'Opéra du Rhin, comme il l'a fait à nouveau voici une semaine exactement. Cette séance, de l'avis général, a été particulièrement brillante, car au-delà de la qualité de leurs œuvres, c'est l'intensité des personnalités que nous y avons découverte. Sophie Daull n'est pas seulement l'auteur d'un roman, *Ainsi parlait Jules*, original par l'idée et qui m'a captivé, mais aussi une actrice et danseuse, attachante au point que nous l'aurions écoutée tout le reste de la matinée. La délicieuse Estelle Hoffert n'est pas seulement une très inventive photographe, mais aussi une magicienne qui avec l'aide de son dinosaure a été capable d'entraîner tous les villageois de Hindisheim dans une sorte de folie collective. Moreno Andreatta n'est pas seulement un chercheur reconnu en mathématiques avancées, mais aussi un virtuose du piano, du chant et des concepts qui nous a à nouveau enchantés samedi dernier. Et c'est l'époustouflante agilité d'Aleksandra Dzenisenia sur son cymbalum qui a clos la matinée.

Voyage à « Esch 2022 »

Après l'été et la présentation de Frédérique Neau-Dufour en clôture de notre Assemblée générale, de nombreux assistants avaient demandé à la conférencière de guider une visite de la *Capitale européenne de la culture 2022*. D'où l'escapade à « Esch 2022 » que nous leur avons organisée. Mais au moment de s'y rendre, les 23 et 24 septembre, ils n'ont guère répondu. C'est donc un groupe bien petit, mais très amical, à qui a été révélé d'abord la profusion architecturale, impressionnante par son étendue et sa qualité (de Bofill à Portzamparc), qui s'est constituée et continue de s'élever sur le Plateau du Kirchberg, ce quartier européen de Luxembourg auquel on n'ose pas comparer le maigre « Archipel » édifié à Strasbourg.

Le lendemain c'est à Esch-sur-Alzette, deuxième ville du Grand-Duché, que s'est poursuivie la découverte, en trois étapes : la nouvelle Université du Luxembourg a été bâtie à Belval, autour d'un haut-fourneau dont la massive stature de métal, comme la tour d'une cathédrale d'acier préservée à la gloire d'un prestigieux passé industriel, domine les immenses halles où se formait la fonte ; des structures réhabilitées comme l'admirable bibliothèque, voisinent avec des bâtiments futuristes dans un séduisant urbanisme. Dans l'ancienne et vaste *Möllerei*, l'exposition « In Transfer » présentait, sur plusieurs étages, installations et expériences concrètes aux thèmes écologiques. Enfin, au Musée national de la Résistance d'Esch, Bruce Clarke mettait avec une intense émotion les guerres et leurs crimes en opposition avec la résilience et la dignité humaines.

L'équipe des organisateurs de ces deux passionnantes journées a été légitimement déçue de n'avoir pas su convaincre plus de participants. Tant pis pour tous ceux qui continueront à ignorer que, non loin de nous, une autre capitale européenne propose l'exemple sidérant d'une vigoureuse prospérité où l'Europe, la finance et les nouvelles technologies s'intègrent en une harmonieuse et enviable modernité.

La Séance plénière d'automne : le Prix Europe

En revanche notre Séance plénière d'automne, celle de la remise du Prix Europe 2022, le 19 novembre, a été unanimement qualifiée de parfaite réussite. Avec un tel lauréat, la cérémonie ne risquait pas de rester compassée. De fait, après la *laudatio* très documentée et particulièrement amicale de Mme Goerig-Hergott, brièvement revenue, pour l'occasion, des musées de Dijon en son Alsace, Raymond Waydelich y a fait preuve de sa joyeuse vitalité et d'une inépuisable faconde, accompagné en musique par l'accordéon puis le clavier de Franck Nardolillo qui a même réussi à faire danser, autour du cocktail final, les plus enthousiastes des participants. Ceux-ci avaient été captivés, au début de la séance, par la conférence de M. Pierre-Louis Cereja sur « William Wyler, le réalisateur aux 40 Oscars », né voici 100 ans à Mulhouse.

Mulhouse, dont la municipalité, en la personne de l'Adjointe Mme Emmanuelle Suarez, nous a chaleureusement reçus dans une belle salle – comble – du ravissant Musée des Beaux Arts, entourés par les œuvres de Bouguereau, de Jean-Jacques Henner et des frères Benner. Mulhouse, vers laquelle il était, pour notre Académie, grand temps de porter sa présence, et que beaucoup d'entre nous ont eu plaisir à découvrir ou à retrouver.

J'avais d'ailleurs eu le plaisir, le 22 juillet, de représenter notre Académie lors de la remise à Raymond Waydelich, par le Pr Jacques Marescaux, de ses insignes de chevalier de la Légion d'Honneur. J'ai fièrement aussi porté le drapeau de notre Académie en d'autres manifestations de prestige, comme celle des Bretzels d'Or, le 30 avril, ou encore au Palais Rohan, le deux belles cérémonies organisées par la Société des Amis des Arts et des Musées de Strasbourg, le 24 mai en l'honneur de sa présidente Mme Marie-Christine Weyl, et le 1^{er} décembre pour célébrer le 190^e anniversaire de cette active institution.

Conférences et réunions de travail

Notre année 2022 a été par ailleurs ponctuée par des conférences dont la première, le 22 janvier, par le Pr Stéphane Viville, posait une question proprement existentielle, dont l'orateur a su faire apparaître les subtiles implications : « L'accès aux origines : un droit humain ? ». Le 17 mai M. Jean-Marie Woehrling s'est à son tour interrogé : « Peut-on enrayer l'effritement progressif du Droit local ? » en nous laissant un peu inquiets, face aux attaques jacobines et idéologiques, pour ce patrimoine juridique de notre région. Comme Mme Neau-Dufour, autre conférencière dont j'ai déjà parlé, tous deux ont rejoint notre Académie, et nous pouvons nous en glorifier.

Si je vous dis que votre Comité directeur a tenu, en formation complète ou en Bureau, 14 réunions de travail, compte non tenu de celles des 4 Commissions d'attribution des Prix remis au printemps, vous comprendrez pourquoi, au vu de ce survol de nos activités, je vous recommande de renouveler tout à l'heure le mandat des Membres sortants du Comité qui le sollicitent pour les 4 années à venir. De cette magnifique équipe je tiens à citer tout particulièrement, à propos de notre site internet, outre Emmanuel Honegger dont j'ai déjà parlé, Claude Menninger pour ses remarquables reportages photographiques, et Richard Welter à qui nous devons des séquences vidéo que je vous recommande, comme je le fais, de voir, de revoir et de faire voir autour de vous en sorte de revivre nos beaux moments, même ceux que vous auriez manqués.

Je note enfin, comme vous avez-vous-mêmes pu le constater, avec quelle efficace célérité notre nouvelle Secrétaire générale, Geneviève Neubour, a endossé ses fonctions, soutenue il est vrai par une bienveillante initiation par la si fidèle Jacqueline Dick et avec l'aide d'un des plus solides et avenants piliers de notre Académie, Catherine Besançon.

Une conclusion se dégage, de manière éclatante, au terme de cette trop longue introduction, qui doit aussi, vous l'avez perçu, servir de Rapport moral du Président. La quasi-totalité des initiatives, des événements, des conférenciers, des manifestations et de leur réalisation, y compris l'apport de kouglopfes, de crémant, de verres et de nappes en papier, ont été le fait de nos Académiciens. Puisque notre Académie rhénane peut puiser en elle-même l'essentiel des ressources nécessaires à ses nombreuses et valeureuses activités, c'est que notre vénérable compagnie continue décidément de faire la preuve de sa magnifique vitalité, résolument digne de la mission qu'elle s'est fixée d'accroître le rayonnement de la culture, en un rôle qu'elle assume mieux encore que jamais, depuis près de 73 ans. Et je le dis dès à présent, chers Amis, à notre vaillante septuagénaire, qui a été privée par la pandémie de sa fête en 2020 : nous célébrerons comme il convient, en 2025, Covid or not Covid, ses trois quarts de siècle ! Une perspective plus motivante encore pour notre équipe, qui vous remercie pour votre confiance et qui compte sur vous.

Jean-Luc Seegmuller

Président de l'Académie rhénane